Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 4 (1958)

Heft: 2

Artikel: Lausanne : dessinée par Géa Augsbourg

Autor: Buchet, Gérard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

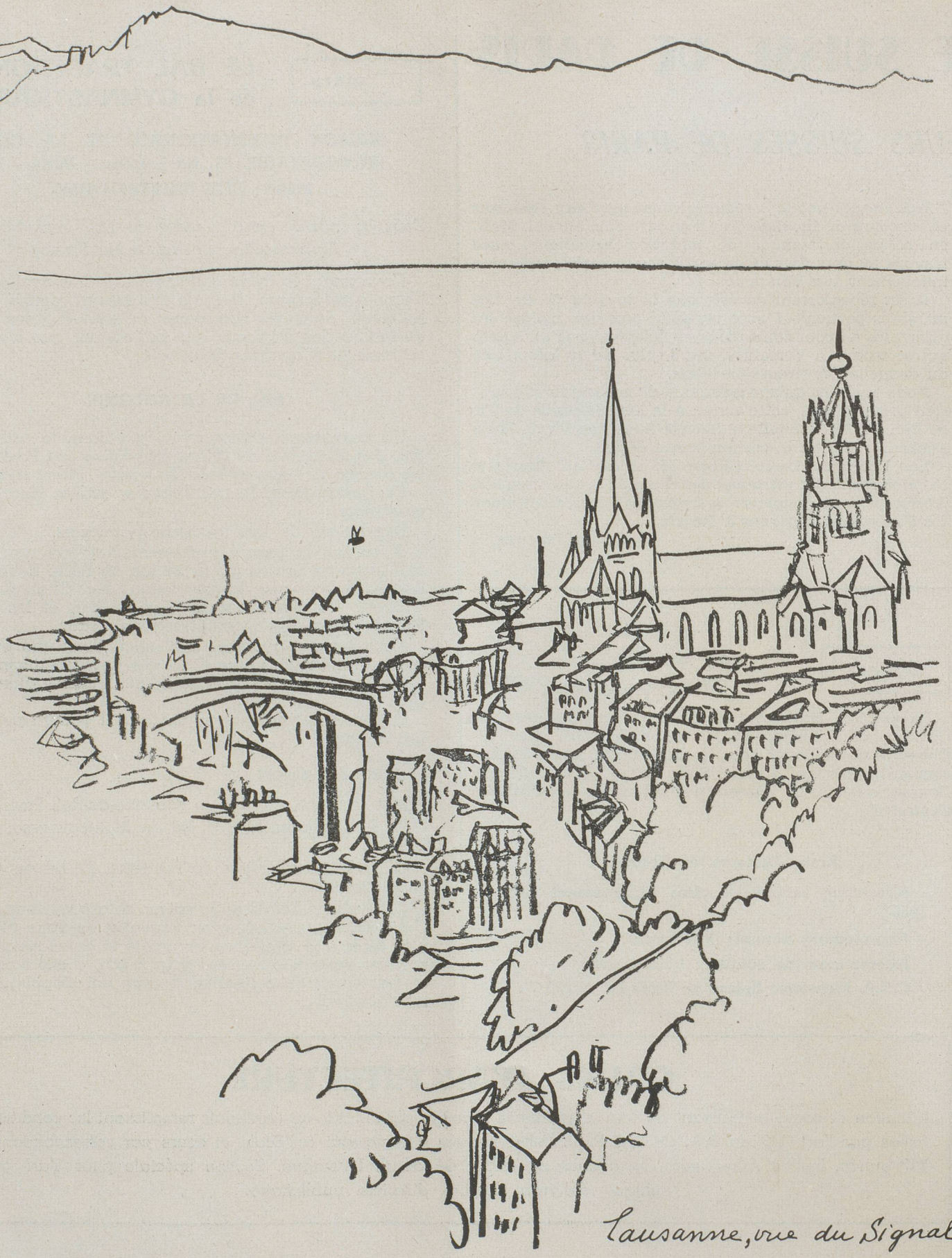
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Lausanne, vue du Signal

Gérard BUCHET

LAUSANNE

dessinée par Géa Augsbourg

Le texte de Gérard Buchet commentant, image par image « Lausanne dessinée par Géa Augsbourg », publié par les Editions Spes, de Lausanne, est un petit chef-d'œuvre. Lisez ce chapitre savoureux.

Aperçu le premier et le plus haut placé, le Château de Lausanne, ou le Château Saint-Maire, avec ses mâchicoulis et ses quatre petites tours rosâtres, eut l'honneur (comme disent les historiens qui, eux, ont l'amour du passé, même sinistre), de loger les baillis de Berne, avant de devenir, il y a un siècle et demi, le siège du Gouvernement vaudois. Mais c'est le lieu de saluer bien bas, parce que les Vaudois, qui n'ont guère le goût de l'héroïsme (oyez plutôt ce pharamineux « hymne vaudois » où le colonel-parolier parle de la liberté qui n'est plus un rêve et dont il ose concevoir l'espérance...), ont élevé un monument à son plus grand patriote, le major Davel. Un monument qu'ils érigeaient du même coup aux égarements de leurs ancêtres, à la longue absence d'un certain « besoin de grandeur ».

Nous n'allons pas interroger, comme disait un rimailleur, « les bustes et les ifs », mais je m'en voudrais, avant le brouhaha quotidien et même avant de pénétrer, un peu plus loin, dans la Cathédrale, de ne pas vous arrêter un peu longuement devant cet homme assuré, poussé par la « folie sublime », et que le sculpteur nous montre écoutant les paroles mystérieuses de « la belle Inconnue ».

On a beaucoup écrit sur cette singulière entreprise du 31 mars 1723 : cette petite troupe de trois compagnies d'élite, « défilant en bon ordre, tambour battant, enseignes déployées », et se dirigeant du côté du Château. On sait comment, sur la terrasse de la Cité, le major rangea ses gens en bon ordre et comment il alla en toute confiance vers le Conseil exposer son plan de libération ; comment il fut bien reçu, écouté avec attention, invité à dîner par le plus hypocrite de ses auditeurs, dénoncé bien vite à Berne, interrogé avec malice, arrêté, condamné à mort. Juste Olivier, dans son admirable « Le canton de Vaud, sa vie et son histoire », a décrit à la perfection le déroulement de cette lamentable aventure, de cette sublime extravagance. Il faut relire ces pages.

Mais peut-être d'aucuns se souviennent d'avoir entendu, au printemps 1923, sur la place d'armes de Cully, le plus grand poète vaudois, C.-F. Ramuz (dont la mère était d'ailleurs une Davel), dire son incomparable « Hommage au Major » ? Excellente occasion de joindre ici deux hommes à qui Lausanne donna — au poète la naissance — au soldat la mort, cette naissance à rebours :

« ...Alors sur la colline sort Lausanne, terme de l'étape ; seulement on voit que les yeux du major ne s'arrêtent pas à la ville et montent le long d'elle et de sa pente vers plus haut, tandis qu'il renverse la tête, sur son cheval, devant sa troupe : tenant à présent ses regards fixés sur Celle qui s'est présentée au-dessus des toits et de tout : cette tour de la Cathédrale debout comme une personne dans sa robe de lumière, cette tour de Notre-Dame qui, depuis tant de siècles, parle là-haut pour nous et de nous — là où se tient le vieux pays, là où se tient le pays d'en arrière, là où il y a la conscience, là où il y a la foi.

C'est elle que le major a prise encore pour conseillère ; et, à elle aussi, il lui a demandé : « Est-ce qu'il faut ? »

Elle a répondu : « Il faut. »

Il arrive sous les murs de Lausanne, il descend la rue de Bourg, il descend la rue Saint-François, il traverse les bas-quartiers.

Et voilà la Palud, où on croit qu'il va donner ordre à sa troupe de faire halte, mais il ne s'y arrête pas. Parce qu'ici sont les autorités venues d'ailleurs, le siège des conseils non élus, la légalité imposée : et lui, c'est vers la justice qu'il va — ici, sont seulement les textes des lois non consenties par nous et la lettre écrite : lui, c'est vers l'esprit qu'il va — ici, règnent dans l'ombre le silence de qui subit, et l'immobilité de qui ne participe pas : lui, c'est vers la lumière qu'il va ; il va vers l'expression vivante figurée là-haut par ces pierres trempées au ciel, baignées d'air, habillées de vent...

...On lui a coupé la tête. »

G. B.